

**LE DESTIN DE MAAMA**

**Par**

**Arthur Josien**

## PROLOGUE

Au commencement, il n'y avait rien. Le vide était total. Le tout et le rien. Le plein et le vide. L'unité et l'opposition. Dans ce néant vivait Amie, toute d'amour constituée. Elle représentait le tout dans un univers de rien, la lumière dans les ténèbres. Ce contraste fit naître ses deux fils : Ehiamak, le dieu blanc, sortit du ventre d'Amie, tandis que Darkhous, le dieu noir, sortit de son dos.

Ehiamak et Darkhous étaient deux exacts opposés. Le premier créait les astres de lumière, le second les détruisait juste après. Une première éternité passa, et Amie décida d'y mettre un terme. Elle accorda aux deux la créativité. Les frères n'étaient donc plus résignés à illuminer et obscurcir. Ils étaient dès lors également capables de bâtir des mondes. Ehiamak les voulait lumineux. Darkhous les voulait sombres. Jamais ils ne se mirent en commun, et chacun de leurs mondes furent voués à la destruction : ceux d'Ehiamak, trop parfaits, explosaient ; ceux de Darkhous, trop imparfaits, implosaient.

La cohésion naquit donc dans leur esprit. Ils se mirent d'accord pour créer trois astres.

Le premier se voulait lumineux. Il était né de l'idée d'Ehiamak. A l'image de ses précédentes créations, il l'avait fait sphérique, blanc. Parfait. Darkhous, pour l'équilibrer, ajouta une imperfection : la chaleur. Et ainsi naquit le Soleil.

Le second se voulait sombre. Il était né de l'idée de Darkhous. A l'image de ses précédentes créations, il l'avait fait cassé, noir. Imparfait. Ehiamak, pour l'équilibrer, ajouta une perfection : la froideur. Et ainsi naquit la Lune.

Le troisième se voulait parfait. Parfait à l'image de ses deux créateurs, parfaitement équilibré entre lumière et obscurité. Entre bien et mal. Ehiamak créa une sphère blanche, froide. Darkhous la rendit grise, chaude. Et ainsi naquit la Mater, la terre des mortels.

Mais ne pouvant être seuls juges, Ehiamak et Darkhous choisirent de créer quatre êtres divins.

Pour donner vie et forme à cette terre, ils firent appel à Trau, dieu de la Terre.

Pour produire un équilibre constant et visible, ils firent appel à Rius, dieu de l'Eau.

Pour conserver la chaleur du monde, ils firent appel à Lam, dieu du Feu.

Pour ordonner le mouvement, ils firent appel à Reo, dieu de l'Air.

Chacun d'entre eux fit son travail, ne se lassant jamais, toujours régi par l'inspiration de leurs pères. Et le monde était parfait.

Cependant, l'ombre en Darkhous se réveilla. Il lui vint un jour l'envie de régner sur ce monde, et sur les six autres êtres. Six lui parut alors un chiffre bien ridicule, et c'est ainsi qu'il créa les mortels. Et en particulier les Hommes. Dans chacun d'eux il s'insinua au plus profond, faisant d'eux des êtres vils, abjects. Tous voulaient l'affrontement, la guerre, la mort. Darkhous prit plaisir à les voir se malmener. Mais cela dura peu.

Ehiamak s'insinua à son tour dans le cœur des Hommes, et y mit les sentiments, l'intelligence, le discernement. Les Hommes stoppèrent leurs querelles, et les peuples commencèrent à se former.

Les cinq dieux décidèrent alors de l'arrêt de tous les droits de Darkhous sur la Terre. La colère et la haine qu'il déversa à ce moment faillirent détruire l'univers. Mais Ehiamak l'en empêcha. Le combat entre les deux frères dura un âge entier, sans qu'aucun des deux ne prenne l'avantage sur l'autre. Puis les Élémentaires choisirent d'aider Ehiamak, et le combat prit rapidement fin. Darkhous fut vaincu. Dans un ultime élan de rage, il réussit tout de même à infliger au monde une plaie. Il créa une terre maudite qu'il nomma Ténéfer, et créa les Ténébrass, un peuple à son image, et à sa pensée. Il créa enfin son représentant sur ce monde, son gardien, Darvil. Il se retira enfin dans le néant, attendant son heure pour revenir plus fort.

Tant de mal avait été produit, que les cinq dieux durent eux aussi envoyer des représentants.

Trau envoya Créa.

Rius envoya Cro.

Lam envoya Flaise.

Reo envoya Siphos.

Ces Gardiens furent chargés de veiller sur les hommes et d'empêcher au mal de prendre le dessus.

Dans un ultime élan de sagesse, Ehiamak se mit à la portée des hommes. Il détacha un morceau de son corps qu'il envoya sur Terre. Il en fit don à un homme, qui obtint de ce fait des pouvoirs mystérieux, mais ô combien puissants. Privés de toute énergie, les dieux durent se retirer. Ce fut la dernière fois qu'ils régirent le monde.

## INTRODUCTION

Il pleuvait sur tout le continent de Maama depuis cinq jours déjà. De multiples éclairs zébraient le ciel d'un noir d'encre, et quiconque aurait fait un pas de trop se serait trouvé emporté par les rafales tourbillonnantes. Par ce temps cependant, un homme courait vers la ville de Marobio. Assez lentement et pesamment cependant, comme s'il endurait cet exercice depuis plusieurs jours déjà. Tous les cent mètres environ, à la manière d'un fuyard, il jetait de brefs regards par-dessus son épaule. Oui, il fuyait bel et bien : à chacun de ses regards, l'homme distinguait dans son dos une silhouette, celle d'un homme vêtu entièrement de noir. Le poursuivant portait sur lui une dizaine de coutelas, poignards et autres armes blanches. Il n'essayait apparemment pas de les cacher, les affichant même.

Le premier mot qui serait venu à l'esprit de n'importe qui en voyant cet homme serait l'effroi. Ou bien la mort. Cependant, l'homme de tête continuait à courir, ne semblant nullement songer à l'un des trois mots précédents. Un sourire se peignit même sur son visage, sûrement dû au fait d'enfin apercevoir la ville sous ses yeux.

La poursuite continua encore dix minutes, dix minutes durant lesquelles le fugitif accéléra, trébucha, se releva difficilement et regarda encore derrière lui pour se rendre compte que son poursuivant était toujours plus proche. L'homme n'était plus qu'à une centaine de mètres de la porte de la ville quand il remarqua que le garde en faction s'était endormi. Pas besoin de batailler pour rentrer.

Il passa sous la herse avec le tueur sur ses talons. Il se trouvait à présent sur la Grand Rue, déserte à cette heure tardive. Le fuyard repéra une caisse de bois sur le côté. Il prit appui et parvint à se hisser agilement sur le toit, trois mètres au-dessus. Le poursuivant perdait à présent du terrain dans cet endroit que l'autre connaissait par cœur. Peut-être pouvait-il le semer ? Le sourire sur son visage s'élargit. Il se permit enfin de penser à... Il ne s'aperçut pas du vide qui s'ouvrait sous ses pieds. Il chuta lourdement pour se retrouver dans une impasse. Seule s'y trouvait une porte de chêne renforcée de lamelles d'acier peintes noires. L'homme était désarmé, mais c'est sans peur qu'il accueillit son adversaire pour un combat, inévitable à présent. Il fit face, malgré sa fatigue, à la créature non humaine - il en avait la certitude à présent - qui se tenait bien droite face à lui. Les Ténébrass avaient comme point fort l'endurance, une endurance presque inépuisable. Le Mercenaire sortit un coutelas de son étui. Une rapide analyse de l'arme par la future cible lui permit d'y remarquer un défaut : un trou à l'extrémité du manche assez grand pour permettre à un doigt de s'y loger. Le Mercenaire envoya le poignard vers l'œil droit de l'homme.

Le lancer était parfait. Le coutelas entra dans la pupille, touchant exactement à l'endroit voulu. Sembla toucher l'endroit voulu. L'homme s'était décalé au dernier instant avec une agilité et une rapidité impressionnante, laissant ainsi croire à l'autre qu'il avait fait mouche. Le Mercenaire en fut destabilisé. Juste le temps qu'il fallait à l'homme pour rattraper l'arme en vol, passant son doigt dans le trou à l'extrémité de l'arme, remontant son bras, et renvoyer l'arme dans le cœur de son adversaire qui s'écroula au sol. Il s'était écoulé moins de cinq secondes entre le lancer du Mercenaire et sa mort.

La porte en bois de chêne s'ouvrit au même instant, dévoilant une femme d'un âge avancé. Elle avait un air sévère, mais en voyant le survivant, elle se radoucit. L'homme, qui semblait avoir lui aussi reconnu la personne, parut étonné.

- Birma ? dit-il. Que fais-tu ici ?
- Je pourrais te poser la même question, Liam, répondit la femme, reprenant un air sévère avec le ton qui s'y accordait.
- Ne jouons pas à ce jeu-là, s'il te plaît. Je t'apporte des nouvelles. Graves.

Après une brève hésitation, elle répondit simplement :

- Entre.

Liam passa sous la porte. Bien qu'il fût plus petit que la moyenne, il dut se baisser. Birma alluma une chandelle derrière lui et commenta de façon morne la pièce maintenant éclairée :

- Voici ma nouvelle demeure.

Liam eut un mouvement de surprise. La pièce faisait à peine trois mètres carrés, peut-être quatre, au maximum. Une table basse était au centre sur un vieux tapis et devant un lit qu'on peinait à distinguer dans la pénombre. A droite, une pile de livres poussiéreux à l'apparence ancienne partait du sol et touchait presque le plafond. Le tout était plongé dans une atmosphère moite et de toute évidence peu accueillante.

- Quelle est cette plaisanterie ? Pourquoi n'habites-tu plus au palais ?

Birma baissa les yeux, paraissant pour la première fois gênée. Une pointe d'énervement résidait cependant dans son regard.

- Une de mes visions a été faussée par un magicien Ténébrass qui s'était infiltré au palais. Le Prince a été atteint d'une maladie. Presque incurable. Presque. De la chance et énormément de repos pouvaient parvenir à la stopper. J'ai cependant vu qu'il allait guérir miraculeusement du jour au lendemain. Et il est vrai qu'il se sentait beaucoup mieux au matin. Le prince est donc allé à la chasse. Il n'en est pas revenu.

Liam était choqué. Le Prince Cérap III était un de ses amis. Un de ses plus proches amis. Liam lui avait appris les bases du combat à l'épée depuis l'enfance, et ce pendant huit ans. Huit ans où il avait vu le Prince grandir, où il l'avait vu progresser. De élève le Prince était devenu un ami... Un ami désormais mort...

- Comment est-il mort ?
- Crise cardiaque, tout simplement. Son corps faible n'a pas supporté tant de vitesse sur son cheval.
- Et comment as-tu su que le fautif de cette fausse vision était un Ténébrass ?
- Il a sûrement pensé que le Roi me ferait tuer pour mes fausses visions. Le Roi a bien sûr voulu me punir, me jugeant responsable de la mort de son fils. Evidemment il a voulu me tuer, mais je dois ma vie à un de ses proches conseiller. Ayant eu tort, le Ténébrass est donc revenu ici pour m'éliminer.

Ravalant la question idiote de savoir s'il avait réussi, puis celle de savoir comment la voyante s'en était débarrassée, il se recentra sur sa mission :

- Donc tu n'as reçu aucun de mes pigeons ?
- Je n'en ai pas reçu, non.
- Tu ne sais donc pas, et le Roi non plus par conséquent, ce qui va arriver?
- Que va-t-il se passer ? demanda Birma avec une pointe d'inquiétude.
- Comme je te le disais j'ai des nouvelles graves. Et elles concernent les Ténébrass. Je ne sais pas si tu est au courant mais le Roi m'a demandé d'investiguer pour savoir ce qui se trame en Ténéfer ces derniers temps. Je suis donc allé à la péninsule des Diables, où certaines galères pirates accostent de temps en temps pour capturer les Diables et les revendre aux Ténébrass, qui en font des guerriers puissants. A peine arrivé, j'ai pu rencontrer un de ces pirates qui a pu me donner quelques renseignements contre un pot de vin.

Liam marqua un temps, visiblement consterné par ce qu'il allait dire.

- J'ai donc dû aller en Ténéfer : je me suis rendu jusqu'au sud, en contournant la forêt des géants, et là j'ai pu trouver sur la côte une simple maison de pêcheur, pêcheur à qui j'ai pu contre paiement emprunter la barque. Il ne me restait plus qu'à atteindre le continent maudit...

Liam se rappela du long périple qui l'avait mené ici.

Liam accosta en Ténéfer en pleine nuit. Il sauta de son canot et sortit immédiatement son sabre, sur le qui-vive. La mort pouvait être partout en ces lieux. Une énorme araignée sauta vers son visage. Le monstre, entièrement noir, mesurait environ quatre-vingt centimètres de diamètre, et possédait d'immenses pattes velues. Un simple coup de sabre bien placé et le monstre tomba en deux morceaux. Un tremblement anima les deux parties de l'arachnide, qui grossirent et reprirent la forme, plus petite, de leur prédécesseur. Des Multiplicateurs. Des êtres rares qui pouvaient prendre n'importe quelle forme et se multipliaient à profusion si on les tranchait.

Il fallait s'y prendre autrement : il évita un coup de patte et sortit dans le même temps une allumette, l'embrasa. Il prit ensuite une bouteille d'alcool qui traînait dans son sac, et en stocka dans sa bouche. Il embrasa ensuite les monstres en soufflant. Il ne restait rien des deux démons, sinon des cendres. Les mains de Liam avaient également été touchées par la chaleur des flammes. Il s'en fichait. Il attendit encore quelques minutes pour s'assurer qu'ils ne reviendraient pas, puis il repartit. Le danger était bien en tout endroit. Il se montra donc encore plus vigilant. Il avança sur le sol craquant de braises, de charbon et de terre brûlée. Il marcha ainsi durant trois heures, rencontrant au passage plusieurs araignées géantes qu'il carbonisa de la même façon que les premières, s'assurant ainsi de la visite impromptue d'un Multiplicateur.

Il arriva enfin à ce qui semblait être un chemin. Il vit alors au sud un bataillon marcher dans sa direction. Les Ténébrass couraient en pointant le doigt vers lui. Il était évident qu'il était étranger. Il était en effet très loin de la couleur locale avec ses habits rouge sang. Il évalua rapidement leur nombre à quarante. Sûr de lui, il sortit de son fourreau un deuxième sabre et se prépara au combat.

Les ennemis étaient à cinq mètres lorsqu'il fit un bond inhumain en avant. Les deux sabres transpercèrent deux torsos. Ils ressortirent rapidement pour trancher deux têtes. L'homme sortit un poignard si vite qu'on ne put le voir que quand il ressortit dans le dos d'un cinquième adversaire... Le combat ne dura pas deux minutes. Quarante Mercenaires Ténébrass étaient étendus au sol. Morts. Liam, sans aucune égratignure, rengaina ses sabres et ramassa ses projectiles. Il continua ensuite son chemin vers le nord, vêtu à présent du noir d'un de ses anciens adversaires. Ce voyage s'annonçait plus mouvementé qu'il ne l'avait prévu.

Il entra dans le cratère qui abritait la seule ville de Ténéfer. L'activité y était importante. D'un côté, un groupe de soldats s'entraînait à l'arc, de l'autre des dockers se chargeaient d'empiler des armes ainsi que des objets dont la plupart, malgré son expérience, étaient inconnus à Liam. Et en face, le lieu où se trouvait le plus de monde : la Place du Palais. Un sombre bâtiment gris dégageant une aura néfaste se dressait là. Mais, étrangement, comme tous les autres bâtiments alentours, il était d'une architecture majestueuse. Simple et majestueuse. Improbable, auraient dit certains, de la part d'une race aussi cruelle. Mais là était pourtant le seul domaine artistique où ils excellaient, et excellaient était peu dire ! Les bâtiments que Liam avait autour de lui semblaient défier la physique et devenaient pourtant évidents pour quiconque les voyait. Toute cette ingéniosité tranchait indéniablement avec la barbarie de ce peuple. Pour Liam cela le rendait plus dangereux encore : il savait à quel point

cette faculté dans l'architecture se retrouvait dans les machines de guerre Ténébrass. Les craintes de ce que lui avait dit le pirate ne faisaient qu'augmenter. Il lui fallait continuer à investiguer.

Il s'engagea dans une ruelle sombre et étroite. Un être difforme ressemblant à un Diable l'interpella dans une langue étrange. Un Diable Noir. Un de ces êtres issus de la Péninsule des Diabes qui avaient été vendus aux Ténébrass, puis formatés pour servir. Et servir bien : les Diabes Noirs étaient de redoutables combattants. Seules quelques personnes pouvaient leur tenir tête. Celui-ci semblait cependant moins puissant, ou plus idiot. Et en tout cas moins observateur. Il en profita :

- Je n'ai pas compris, mais ça ne m'intéresse pas, fit-il remarquer en envoyant un poignard sur le monstre.

Celui-ci faillit l'esquiver. Faillit...Le poignard se planta dans l'œil droit de la bête, qui mourut instantanément. Seules quelques personnes pouvaient leur tenir tête. Et Liam n'était pas de ceux-la : il était loin au-dessus. Il continua sa route, se retrouvant de nouveau dans une artère principale quand un énorme clairon sonna. Tous les Mercenaires autour de lui se précipitèrent vers le palais.

Toutes les unités se placèrent en bataillons de cent sur cent. On pouvait compter cinquante-huit formations, soit cinq cent quatre-vingt mille soldats en plus du groupe incomplet dans lequel Liam se trouvait. Il ne se faisait d'ailleurs aucune illusion sur les raisons de son manquement : il en était responsable. D'ailleurs, quand cette absence serait remarquée, il commencerait à avoir des ennuis, et sa présence serait avérée. Il haussa les épaules. Il s'en était toujours sorti. Il s'en sortirait encore. Il attacha son attention aux autres groupes qui s'étaient formés à l'écart des bataillons.

En regardant plus attentivement autour de lui, il remarqua des Ray-Kahns, ces énormes rats blancs de plus de trois mètres de haut, d'une force inouïe, connus comme les montures des Ténébrass. Bien heureusement, ils étaient doués d'une bêtise à leur mesure, ce qui les rendait peu efficaces au combat.

Il vit aussi tout un bataillon de Diabes Noirs. Liam ne doutait pas qu'ils fussent plus intelligents que celui qu'il avait rencontré. Ils étaient la fierté de ce peuple et l'élite de leur armée terrestre, et se dressaient de ce fait en première ligne. Il remarqua aussi, loin sur sa droite, un grand rassemblement de bêtes ailées de taille moyenne. Liam ne connaissait pas le nom de ces êtres, et il en conclut donc que les Ténébrass en avaient fait leur nouvelle petite surprise pour leur future grande invasion. Car c'était bien là ce qu'ils prévoyaient. Plus de doutes sur les dires du pirate. Une invasion de masse allait survenir en Maama, et il serait difficile pour les Maamiens de la repousser. Les vingt dernières années, une seule véritable guerre avait éclaté. Une guerre dans laquelle Liam avait joué un rôle majeur puisqu'il avait affronté Darvil et, le blessant, il avait fait perdre la raison au souverain qui l'avait alors épargné, lui qui était au sol, à sa merci. Une erreur sans doute, une chance surtout... Darvil délirait depuis plus de vingt ans... Ou avait déliré, car il semblait bien que le souverain ait réorganisé une grande invasion...

Ses pensées seraient d'ailleurs sans doute confirmées par Darvil en personne qui se présenterait pour un discours.

La foule explosa dans un tonnerre de cri de gloire et d'applaudissements quand son souverain apparut à son balcon. Celui-ci fit taire la foule d'un simple geste de main, puis entama un discours en langue elfique, que Liam traduisit aisément :

- Mes fidèles soldats ! Votre imposant travail sera bientôt récompensé.

Nouveau tonnerre d'applaudissement, et Darvil, en orateur avisé attendit cette fois qu'il s'éteigne pour reprendre :

- D'ici trois mois, nous partirons pour le continent du nord. A ce moment, nous serons plus de sept cent mille, sans compter nos Diables, et nos Ray-Kahns.

Les Diables se contentèrent de saluer froidement à leur mention, alors que les Ray-Khans émirent des glapissements sonores et insupportables. Le roi attendit encore, puis se remit à parler.

- Nous avons aussi une nouvelle arme : les Ptaos ! dit-il en désignant les êtres volants. Nous pouvons désormais vaincre sur tous les fronts : terre, mer, et air. Alors, mes chers amis, soyez forts et travaillez plus encore, car plus grande sera la récompense. Plus belle sera... la tête du Roi de Maama entre vos mains !

Il fit mine de partir, mais s'arrêta net. Un conseiller près de lui venait de lui souffler quelque chose à l'oreille. Liam eut un haut le cœur. Si on lui parlait des combats qui l'avaient mené ici, il en découlerait une prise de conscience qu'il y avait un espion. Un seul, car une troupe ne pourrait pas passer inaperçue. Au vu du résultat, il identifierait le faible nombre de tueurs capables de faire cela. Parmi eux se trouverait le nom de Liam Mac Bam. Et Darvil ne tarderait pas à l'extraire de la liste. Etant sûrement parvenu à la même réflexion, Darvil reprit la parole, énervé :

- Je sais qu'il y a un traître ici ! Un humain ! Et un humain que je connais bien ! Un humain que vous connaissez bien ! cria-t-il. Mes fidèles sujets, ceux qui trouvent Liam Mac Bam et s'en débarrassent seront grandement récompensés !

Liam réfléchit rapidement. Il était maintenant repéré, et bien que personne ne sache quel individu était l'intrus, ils finiraient bien par s'en apercevoir. Tout le monde s'agitait autour de lui, sûrement dans le but d'obtenir cette récompense indéfinie. Il attendit de voir si certains se précipitaient vers le palais. C'était le cas. Il s'engagea à leur suite. Il avait beau être repéré, il n'en oubliait pas le but de sa venue : connaître et contrecarrer les plans des Ténébrass. Et le seul moyen était de tuer leur roi. De tuer Darvil. De tuer un demi-dieu.

Il s'évanouit discrètement dans l'ombre, pendant que le groupe de Ténébrass partait dans les couloirs principaux du palais. Il essaya de monter le plus haut possible dans le palais, se repérant par rapport au balcon où il avait vu le roi. Il remarqua une bouche d'aération à sa gauche et s'y faufila. Elle était très large, et on pouvait donc s'y tenir largement debout. Mais pourquoi l'avait-on faite avec d'un tel diamètre ? Les crocs d'un Ray-Kahns fondant sur lui répondirent dans la seconde. D'un prodigieux reflex, il partit en arrière, et dans le même instant, il tira son sabre qui trancha la tête du rat géant. Il était de nouveau sur le qui-vive, prêt à en voir d'autres fondre sur lui. Au bout d'une minute toutefois, il rengaina, voyant qu'il était seul. Il avança pendant un temps dans ces couloirs de plus en plus étroits. Le tumulte s'évanouissait peu à peu derrière lui. Il finit par ne plus l'entendre. Privé également de lumière, il alluma une torche. Souvent il se trouvait à une bifurcation. Il choisissait toujours de monter. L'ascension dura de longues minutes, durant lesquelles Liam avait de plus en plus de mal à respirer, et à avancer tant le tunnel s'étriquait.

Enfin, il vit le bout du tunnel, accessible à dix mètres devant lui. Il lui fallait maintenant ramper pour atteindre la petite ouverture et vérifier qu'il ne s'était pas trompé de salle. Ses doutes s'évanouirent d'un coup lorsqu'il vit le Roi, tourné face à son balcon, dos à lui. Il enleva la grille de manière parfaitement silencieuse, et avança vers un des seuls êtres au monde qu'il n'avait jamais réussi à vaincre. Darvil était là, silencieux. Liam était sur ses gardes. Dans un chuintement sourd, il dégaina une lame qui pendait dans son dos. Mais pas assez silencieusement pour Darvil.

- Liam Mac Bam ! s'exclama-t-il sans se retourner. Je ne vous attendais plus ! Je suis presque étonné de voir que vous avez mis tant de temps. En vingt ans vous avez bien vieilli
- Vous m'avez attendu ? répondit Liam d'une voix faussement surprise.
- Oui. Vous veniez me tuer, n'est-ce pas ?

La remarque si directe l'étonna, mais il ne se déroba pas.

- C'est exact, Darvil.
- Alors, qu'attendez-vous ?

A peine avait-il fini sa phrase que Darvil se retournait, une lame de cobalt dans les mains. Elle s'entrechoqua avec celle de Liam qui perdit l'équilibre un instant. Des étincelles vertes et noires sortirent des deux épées et le sourire de Darvil disparut.

- Où as-tu trouvé cette épée ? cria-t-il en s'éloignant de l'homme.
- Chez les Elfes, répondit simplement Liam. Vous le savez bien.

C'était en effet une épée que le Roi des Elfes avait offert à Liam. En revanche, celui-ci avait beau essayer de se souvenir quels pouvoirs détenait cette arme, il n'y arrivait pas. Seule une phrase restait :

« Elle servira le moment venu ».

Le visage du Ténébrass prit une expression inquiète, mais Liam y vit également une grande colère. Il chargea de nouveau. Mais pas comme chargerait une brute. C'est une attaque travaillée et mesurée. Liam se prépara à sauter. Il se ravisa, se souvenant de sa défaite. Cet être était doué d'une magie noire, puissante et terrible. Si Liam n'avait plus d'appuis, il était fini.

Il plongea au dernier moment entre ses jambes, ce que l'autre n'avait pas anticipé. Mais il se reprit vite et sauta pour éviter le coup tranchant qui aurait tôt fait de l'ôter de ses deux jambes. Il se retrouva cependant dos à Liam, qui lui trancha sa main armée. Il poussa un effroyable cri de douleur et s'éloigna le plus possible de son adversaire. Un sang noir s'écoulait de sa plaie.

Une boule noire crépitante apparut dans sa deuxième main. Il l'envoya à travers la pièce. Liam ne l'esquiva que de justesse en sautant, ne connaissant que trop bien les effets néfastes de cette sphère d'énergie sombre. Il esquiva la seconde avec plus d'agilité mais se retrouva acculé contre un mur. Liam vit la troisième boule se refléter dans les yeux de son lanceur, comme le reflet de la lumière de plaisir qui vivait maintenant en lui, et un sourire sadique apparaître sur son visage comme un signe de victoire, que l'humain devait bien reconnaître à présent. Quand le tir partit, il plaça d'instinct sa lame devant son visage, sachant au fond de lui-même que rien ne pourrait arrêter cette magie.

Ce geste lui sauva la vie. Dans une prodigieuse explosion verte et noire, la boule fut stoppée.

« Elle servira le moment venu ».

Quelque chose manquait, il en avait la certitude. Il fallait rapidement trouver quoi !

« Elle servira le moment venu ».

Ce n'était pas la phrase exacte. L'Elfe avait plutôt dit :

« Elle s'ouvrira le moment venu ».

S'ouvrir et non pas servir.

Tout lui revint : il se rappela alors les propriétés de l'arme qu'il avait là. C'était une des lames des Gardiens. Pas la plus puissante, mais assez pour gagner. Et c'était aux yeux de Liam la plus utile en ce moment. Il la tendit en l'air et cria :

- Pouvoirs de Créa, Gardien de la Terre, venez en moi !

Il connaissait la conséquence de cet acte. L'épée disparaîtrait à jamais, et il ne resterait alors que trois de ces épées magiques dans le monde. Mais c'était un sacrifice à faire pour se